

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
3 mois	115 fr.
6 mois	215 fr.
1 an	385 fr.
Autres départements et colonies :	
3 mois	125 fr.
6 mois	235 fr.
1 an	405 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

La fin tragique du "Lamoricière", dans une effroyable tempête, a causé la mort de 290 personnes

Il se confirme qu'un second paquebot le "Jumièges" a péri corps et biens

On sait quelle fut la fin tragique du paquebot « Lamoricière » au large des Balears. Et voici qu'il faut déplorer un second sinistre : le paquebot « Jumièges » a, en effet, disparu dans la même tempête.

L'amirauté a publié dimanche le communiqué suivant :

Les recherches effectuées les 10 et 11 janvier par trois bâtiments

de guerre et deux remorqueurs de sauvetage dans la zone du naufrage du « Lamoricière » sont restées vaines. La mer est toujours très grosse et il faut malheureusement abandonner l'espoir de voir diminuer la liste des victimes, qui se monte à 290 environ.

Le « Lamoricière » ne sera, peut-être, pas la seule victime de la tempête d'une rare violence qui a sévi en Méditerranée. Le vapeur fran-

çais « Jumièges », se rendant de Toulon en Afrique du Nord, a lancé un signal de détresse le 7 janvier, à 23 heures et, depuis lors, n'a plus donné de ses nouvelles.

Les bâtiments de guerre et de commerce présents dans la région, assistés de l'aviation, ont exploré sans résultat la zone signalée.

L'amiral de la flotte, ministre secrétaire d'Etat à la Marine, a décidé que tous les bâtiments de guerre et de commerce présents en Méditerranée mettraient, en signe de deuil national, leur pavillon en berne le jour où des services religieux seront célébrés simultanément à Marseille et à Alger, à la mémoire de ceux qui ont péri en mer.

Comment a péri

le « Lamoricière »

Voici dans quelles conditions sombra le « Lamoricière » :

C'est vendredi matin, vers 11 heures, que le paquebot, vaincu par une tempête d'une violence inouïe, commença à enfoncer dans les flots. Sa position se situait alors à quinze milles au nord de la pointe est de Minorque. A midi 40, définitivement vaincu par les rafales et les vagues hautes comme des collines, le navire s'engouffra lentement par l'arrière, retournant au dernier moment.

Depuis plus de vingt-quatre heures, le « Lamoricière » était sur prises avec des éléments. Une voie d'eau s'était déclarée vers 16 heures dans l'après-midi de jeudi ; l'équipage et les soldats embarqués, aidés de plusieurs passagers, firent la chaîne avec des seaux pour soulager les pompes.

A 18 heures, les machines sautèrent. A 21 heures, les lumières s'éteignirent. L'espoir était perdu de remettre les machines en marche et vers une heure du matin le commandant lança un S. O. S. prédisant que les chaudières étaient noyées, les deux groupes de machines arrêtés et le bâtiment désespéré.

Dans l'obscurité, jusqu'au lever du jour, l'équipage et des volontaires procédèrent sans relâche au transbordement de la cargaison. S'efforçant, en même temps, de conjurer l'embarquement des eaux. Mais la tâche était trop lourde et le navire donnait de la bande toujours davantage. Le paquebot « Gouverneur - Général - Caydon » arriva le premier sur les lieux. Il était 9 heures. Le « Lamoricière » se parlait déjà plus qu'une épave. Pendant plusieurs heures, le « Gouverneur - Général - Caydon » se tint au plus près du navire en détresse pour tenter de lui lancer une ancre. La mer démontée et le vent ne permirent pas la réussite de cette manœuvre.

Un peu plus tard, vers 11 heures, un paquebot de guerre et le paquebot « Gouverneur - Général - Chanzy » arrivèrent à leur tour. Le commandant du « Lamoricière », estimant alors que la présence de ces navires permettait certaines chances de transbordement des passagers, donna l'ordre d'évacuation des femmes et des enfants. Loin de s'apaiser, la tempête redoubla alors de fureur et le « Lamoricière » chavira. Dès lors, pendant près de sept heures, se succédèrent des scènes tragiques. Les trois navires sauveteurs avaient lancé leurs flots-jets, échelles et filets. Les opérations de sauvetage se poursuivirent jusqu'à la tombée de la nuit, dans des conditions dramatiques. On sait les résultats des efforts heureux des sauveteurs : Quatre-vingt-seize rescapés furent hissés à bord des trois navires.

(Lire la suite page 2.)

Une prétendue offensive de paix allemande

Berlin, 11 janvier. — Le « New York Post » publie une information émanant de « source officielle à Washington », suivant laquelle l'état-major allemand aurait prétendument l'intention de lancer une nouvelle offensive de paix qui viserait une entente du Reich avec l'Angleterre et les Etats-Unis, dont le Japon ferait les frais, à condition que l'Allemagne ait les conditions franches dans sa lutte contre l'Union soviétique, pour sauver ainsi le monde capitaliste. Pour réaliser ce plan, le haut commandement général allemand préparait la mort d'Adolf Hitler.

Cette information est considérée par tous les milieux de la capitale du Reich comme le plus stupide et le plus insolent mensonge que la clique d'excitation juive internationale ait jamais lancé.

Du côté officiel allemand, on déclare et qu'il est regrettable que cette dépêche du service d'informations américain dont la direction est presque exclusivement dans les mains de Juifs, n'ait pas été publiée en Europe, mais ait été visiblement destinée à l'Amérique latine seule. En effet, on n'aurait pas pu rendre un meilleur service à la cause des puissances du pacte tripartite que de diffuser une absurdité pareille en Europe, car même les enfants y auraient vu l'indice du désespoir anglo-saxon.



Un mariage en taxi à Paris.

L'ordre du jour de la conférence de Rio-de-Janeiro

Buenos-Aires, 11 janvier. — On vient de publier à Washington l'ordre du jour officiel de la conférence de Rio-de-Janeiro.

Il prévoit notamment un échange de vues au sujet des mesures à prendre en vue du respect de l'intégrité territoriale des républiques américaines.

En outre, on discutera des mesures en vue de renforcer la solidarité économique entre les républiques américaines, la consolidation des exportations, l'augmentation de la production de matières premières importantes pour la guerre, la garantie des importations vitales de chaque pays, la continuation, dans une certaine mesure, des transports par mer ainsi que le contrôle de l'activité financière et commerciale des étrangers.

M. von Ribbentrop est rentré à Berlin

Berlin, 11 janvier. — M. von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères du Reich, est rentré samedi soir de son voyage à Budapest.



La ville de Rangoon, capitale de la Birmanie (Ph. Belgaprasa.)

LES JAPONAIS ÉTENDENT LEUR CHAMP D'ACTION DANS LE PACIFIQUE

Ils ont pris pied dans les îles Taraka et Célèbes

Rome, 11 janvier. — Un communiqué émanant d'une agence britannique officielle annonce que les Japonais ont débarqué des troupes sur l'île de Tarakan, centre pétrolier situé au nord-est de Bornéo, et sur la presqu'île de Minahasa, au nord de Célèbes.

Le communiqué japonais, une puissante flotte de transports japonais escortée par des croiseurs, s'approcha samedi de Tarakan, et commença à débarquer des troupes, pendant la nuit.

Le communiqué annonce aussi que des troupes japonaises ont débarqué sur l'île de Célèbes.

Une vue d'ensemble de la situation

Tokio, 11 janvier. — Dans une allocution diffusée par tous les postes de l'Asie orientale, le capitaine Hiranaka, porte-parole de la section navale du quartier général nippon, a fait le point de la situation militaire.

L'avance des Japonais en direction du Sud, a-t-il déclaré, s'est accomplie suivant des plans établis, après qu'on eut pris à Saigon et à Bangkok des protections militaires contre la menace anglaise de Birmanie et de Malaisie. La chute de Hong-Kong élimina la dernière menace de Singapour.

En peu de temps, les troupes nippones ont établi, en divers endroits

de l' littoral, des bases de pont qui permettent de bloquer, en l'espace de trois semaines à peine, les forces armées terrestres et navales ennemies dans la baie de Manille. Quelques navires qui, à la veille de l'encerclement, avaient tenté de prendre le large vers les Indes néerlandaises et les îles Havaï, sont devenus la proie des sous-marins japonais, parmi ces navires se trouvaient le ravitailleur d'hydravions « Héron », le porte-avions « Langley » et deux sous-marins.

En ce qui concerne les combats pour Singapour et les opérations de débarquement en Bornéo britannique ainsi que les opérations préparées et déjà en cours dans le nouveau secteur d'attaque entre Borneo et la Nouvelle-Guinée, le Japon peut compter grâce à ses convois protégés par des réserves illimitées, ce qui n'est pas le cas pour l'adversaire. Il ne peut plus y avoir aucun doute quant à la défaite définitive de l'Angleterre et de ses troupes de secours.

Lorsqu'on parle d'une nouvelle ligne de défenses anglo-américaines, on entend par là des tentatives désespérées de l'ennemi de s'établir aux Indes néerlandaises, afin d'y concentrer les débris des troupes de Malaisie et des îles Philippines.

En principe, le haut commandement nippon n'est imposé comme tâche de débarrasser l'Asie orientale de toutes les influences étrangères.

Cela suppose qu'il faudra prendre des dispositions de sécurité, en direction de la Birmanie, contre l'océan Indien et l'Inde même, dispositions qui annihileront la tentative de l'adversaire de mobiliser de nouvelles forces avec l'aide de Tchoung-King.

En ce qui concerne l'Amérique, le Japon a déjà montré qu'il était résolu à ne pas céder une initiative quelconque des Etats-Unis dans le nouvel ordre de l'Asie orientale.

Résumant la situation, le capitaine Hiranaka a ajouté que le Japon, après avoir écrasé les forces navales anglo-américaines, ne possède plus seulement la maîtrise absolue des mers dans la formidable zone d'opérations entre l'Amérique et l'Océan Indien, mais qu'il contrôle aussi les routes d'accès au Pacifique, vis-à-vis des îles Hawaï et Singapour.

Cela signifie que ni les Etats-Unis, ni l'Angleterre ne seront encore en mesure avant longtemps d'aligner de nouvelles forces dans le Pacifique et qui, aujourd'hui, après quatre semaines d'hostilités, se désine clairement. Ce développement a été rendu possible par la « stratégie inattendue » de l'Asie qui imposa à l'ennemi une dispersion de forces qui ne subira plus guère de modifications notables.

Les perspectives ouvertes à la puissance japonaise

Tokio, 11 janvier. — De nombreux articles et éditoriaux de la presse reflètent les rêves grandioses des bâtisseurs de l'empire japonais.

Le journal « Chugai Shogyo », organe des milieux économiques, soulignant que la marine japonaise contrôlera bientôt l'Océan Indien, prévoit des changements stupéfiants.

« Le Japon, dit-il, devenu une nation possédante, pourra bloquer économiquement les Etats-Unis et l'Angleterre, devenus des nations pauvres. Le pétrole, le métal et le caoutchouc des mers du Sud front vers la sphère de commune prépondérance japonaise au lieu de s'acheminer vers les états anglo-saxons. Sous l'impulsion japonaise, les industries sortiraient de terre, sur les tropiques, sur les lieux mêmes où les matières premières sont produites. »

Prenant l'exemple du caoutchouc le « Chugai Shogyo » demande : « Qui dit que le jour n'est pas prochain où nous interdirons l'exportation du caoutchouc à l'état brut pour ne le laisser sortir qu'après l'avoir transformé en produits finis ? »

EN MALAISIE

Kuala-Lumpur est largement dépassé par les Japonais

Tokio, 11 janvier. — Le quartier général impérial annonce que les avant-postes des troupes japonaises qui, appuyés par l'aviation de l'armée, avancèrent contre Kuala-Lumpur, ont progressé jusqu'à proximité de Rawang, à 30 km au sud de Kuala-Lumpur.

Des avions japonais ont détruit 23 tracteurs à chenilles et sept chars blindés et chars de reconnaissance britanniques au nord de Kuala-Lumpur, ainsi que deux trains bondés de soldats britanniques à onze kilomètres au sud-est de Kuala-Lumpur. L'information ajoute que des avions de l'armée poursuivirent leurs attaques nocturnes dévastatrices sur des installations militaires et des champs d'aviation dans la région de Singapour.

Nouveau débarquement au sud de Kouanant

Par exemple, dans la période du 8 au 9 janvier, les bolchevistes ont déclenché trente-quatre attaques, chaque fois avec au moins un bataillon, contre les positions d'une division d'infanterie allemande. Ces attaques se sont effondrées une à une dans le feu allemand et ont valu des pertes lourdes et sanglantes à l'assaillant.

Dans ces combats terrestres, l'aviation allemande assésa au moyen de bombes et d'armes de bord des concentrations de troupes, colonnes de renforts et camps de ravitaillement des bolchevistes. Samedi, sur un espace réduit du front de Leningrad, au cours d'une tentative de sortie des bolchevistes, des avions de combat allemands ont détruit cinquante automobiles ennemies en quelques minutes.

Le rapport des pertes, qui s'établit à 112 avions soviétiques détruits contre 16 allemands suivit à dénouer la vaine tentative des bolchevistes de lancer la grotesque affirmation que la machine de guerre allemande est « aplatie ». Lorsqu'une machine de guerre est en mesure d'enregistrer des succès défensifs tels que l'armée allemande en rupture maintenait sur le front de l'Est et qu'en face d'une telle machine de guerre l'adversaire ne parvient pas, nonobstant la mise en action de masses d'hommes et de matériel les plus formidables, à traverser le moindre succès tactique stratégique, alors cette machine de guerre est encore entièrement intacte. La précision avec laquelle cette machine fonctionne réserve à l'adversaire bien des surprises pour l'avenir.

Par suite de l'hiver, l'initiative allemande se tient maintenant sur la défensive. L'armée allemande laisse s'épuiser l'adversaire dans ses efforts de briser cette défense et passera à l'attaque en temps opportun.

L'escadre de chasse allemande placée sous le commandement du major Trautloff a remporté, ces jours derniers, sa 1.600^e victoire aérienne. Une autre escadre de chasse commandée par le capitaine Freilinger non l'appelle à décrocher au cours de combats aériens sur le front de l'Est son 700^e appareil ennemi.

« Singapour sera défendu à tout prix », déclare le général Pownall

Saligon, 11 janvier (Stéfani). — Le général Pownall, commandant des forces britanniques en Malaisie, a déclaré que la perte de Singapour serait un désastre pour la Grande-Bretagne et ses alliés.

(Lire la suite page 2.)

En plein Atlantique, un sous-marin vient d'émerger et l'homme de quart inspecte aussitôt l'horizon. (Ph. Weidhild)

Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 11 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, au cours de la journée de samedi, les troupes allemandes ont infligé aux Soviétiques des pertes particulièrement élevées en hommes et en matériel, à la suite des nombreuses attaques exécutées par l'adversaire, au moyen parfois, de forces considérables appuyées par des chars.



Le Syndicat des fabricants de soieries de Lyon vend, au profit du Secours national, ce portrait du maréchal Pétain, tissé en soie à l'École de tissage de Lyon.

La messe des prisonniers à Notre-Dame

Paris, 11 janvier. — Dimanche matin à six heures, à Notre-Dame de Paris, la messe des prisonniers libérés, à laquelle ont assisté environ dix mille personnes. Plusieurs artistes anciens prisonniers, tels que M. Paul Derenne, de l'Opéra-Comique, ont prêté leur concours à cette messe solennelle célébrée sous la présidence de S. E. le cardinal Suhard. Ils ont interprété le duo du « Magnificat » et de « l'Épître » de Jean-Sébastien Bach, chanté la « Messe royale » de Dumont. Toute l'assistance reprit en chœur le refrain du cantique « O Reine des cœurs », composé à l'Officiant XVII A.

A la fin de la messe, M. Léonce de Saint-Martin, organisateur de la cathédrale, a joué au grand orgue, avec accompagnement de cuivres, « Immémorial » de sa composition.

Les prisonniers libérés avaient invité à cette messe les familles de leurs camarades encore maintenus en captivité. L'archevêque de Paris a adressé la parole à ses diocésains répartis.

Le maréchal Pétain s'était fait représenter officiellement à la cérémonie par M. de Brinon. La messe fut dite par le chanoine Poëvin, prisonnier rapatrié de l'Officiant XIII A, assisté des abbés Soudry et Jules, anciens prisonniers du stalag XIII B.

Des prisonniers libérés, portant à leur veston le numéro de leur camp, accueillaient, sous les voûtes de l'église métropolitaine, leurs camarades et les familles des prisonniers.

Parmi elles, se trouve M. Comert, ancien chef du service de presse du Quai d'Orsay, qui passa en Angleterre en juin 1940 et entra en relations avec de Gaulle.

L'ascension stratosphérique de l'ingénieur italien Oliviero et du père Puig, en Argentine

Rome, 11 janvier. — Le « Popolo di Roma » mande de Buenos-Aires que l'ascension stratosphérique entreprise par le major italien ingénieur Oliviero, en compagnie du père Puig, aura lieu le 22 janvier, sur le mont San Raphael. Elle devra atteindre une hauteur de 30.000 mètres. Le départ, qui avait été fixé au 10 janvier a dû être ajourné parce qu'on devait attendre l'arrivée à Buenos-Aires des experts, le professeur Piccard et M. Coyne, qui installeront dans la gondole les instruments scientifiques nécessaires à l'ascension, instruments inventés par eux.

(Ph. Belgaprasa.)

M. Rochar, qui vient d'être nommé secrétaire général du ministère des affaires étrangères et ambassadeur de France

Un mieux sensible dans l'état de santé de l'amiral Platon

Vichy, 11 janvier. — Une amélioration très nette s'est produite dans l'état de santé du vice-amiral Platon, secrétaire d'Etat aux colonies. Le bulletin publié dimanche soir annonçait :

« Nuit bonne, température 37, très légère hausse tensionnelle constituant un élément favorable au pronostic ; amélioration dans la sphère hépato-renal ; succès changeant dans l'état général qui demeure satisfaisant. »

L'Égypte a rompu les relations diplomatiques avec la France

Vichy, 11 janvier. — Le gouvernement français a été officiellement informé que le gouvernement égyptien avait décidé de rompre les relations diplomatiques avec la France.

Vingt-deux radiations dans la Légion d'honneur dont celle de M. Comert, ancien chef du service de presse

Vichy, 11 janvier. — En vertu d'une loi parue au « Journal Officiel », vingt-deux personnes ont été rayées de la Légion d'honneur. Parmi elles, se trouve M. Comert, ancien chef du service de presse du Quai d'Orsay, qui passa en Angleterre en juin 1940 et entra en relations avec de Gaulle.

L'ascension stratosphérique de l'ingénieur italien Oliviero et du père Puig, en Argentine

Rome, 11 janvier. — Le « Popolo di Roma » mande de Buenos-Aires que l'ascension stratosphérique entreprise par le major italien ingénieur Oliviero, en compagnie du père Puig, aura lieu le 22 janvier, sur le mont San Raphael. Elle devra atteindre une hauteur de 30.000 mètres. Le départ, qui avait été fixé au 10 janvier a dû être ajourné parce qu'on devait attendre l'arrivée à Buenos-Aires des experts, le professeur Piccard et M. Coyne, qui installeront dans la gondole les instruments scientifiques nécessaires à l'ascension, instruments inventés par eux.



Un tank léger du corps africain allemand, au cours d'une patrouille dans le désert. (Ph. Belgaprasa.)

SUR LE FRONT DE L'EST

Les efforts soviétiques sont vains et coûteux

Berlin, 11 janvier. — L'agence D. N. B. apprend les détails suivants, qui complètent le communiqué de ce jour :

Dans les secteurs central et septentrional du front oriental, les formations allemandes, en repoussant de nombreuses attaques soviétiques, ont démontré l'inefficacité de tous les efforts faits par l'adversaire de forcer un succès tactique ou stratégique important. Toutes ces attaques produisent, chaque fois, le même résultat : des pertes exorbitantes de matériels de l'adversaire en hommes et en matériel.

Par exemple, dans la période du 8 au 9 janvier, les bolchevistes ont déclenché trente-quatre attaques, chaque fois avec au moins un bataillon, contre les positions d'une division d'infanterie allemande. Ces attaques se sont effondrées une à une dans le feu allemand et ont valu des pertes lourdes et sanglantes à l'assaillant.

Dans ces combats terrestres, l'aviation allemande assésa au moyen de bombes et d'armes de bord des concentrations de troupes, colonnes de renforts et camps de ravitaillement des bolchevistes. Samedi, sur un espace réduit du front de Leningrad, au cours d'une tentative de sortie des bolchevistes, des avions de combat allemands ont détruit cinquante automobiles ennemies en quelques minutes.

Le rapport des pertes, qui s'établit à 112 avions soviétiques détruits contre 16 allemands suivit à dénouer la vaine tentative des bolchevistes de lancer la grotesque affirmation que la machine de guerre allemande est « aplatie ». Lorsqu'une machine de guerre est en mesure d'enregistrer des succès défensifs tels que l'armée allemande en rupture maintenait sur le front de l'Est et qu'en face d'une telle machine de guerre l'adversaire ne parvient pas, nonobstant la mise en action de masses d'hommes et de matériel les plus formidables, à traverser le moindre succès tactique stratégique, alors cette machine de guerre est encore entièrement intacte. La précision avec laquelle cette machine fonctionne réserve à l'adversaire bien des surprises pour l'avenir.

Par suite de l'hiver, l'initiative allemande se tient maintenant sur la défensive. L'armée allemande laisse s'épuiser l'adversaire dans ses efforts de briser cette défense et passera à l'attaque en temps opportun.

L'escadre de chasse allemande placée sous le commandement du major Trautloff a remporté, ces jours derniers, sa 1.600^e victoire aérienne. Une autre escadre de chasse commandée par le capitaine Freilinger non l'appelle à décrocher au cours de combats aériens sur le front de l'Est son 700^e appareil ennemi.

« Singapour sera défendu à tout prix », déclare le général Pownall

Saligon, 11 janvier (Stéfani). — Le général Pownall, commandant des forces britanniques en Malaisie, a déclaré que la perte de Singapour serait un désastre pour la Grande-Bretagne et ses alliés.

(Lire la suite page 2.)

En plein Atlantique, un sous-marin vient d'émerger et l'homme de quart inspecte aussitôt l'horizon. (Ph. Weidhild)

Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 11 JANVIER. — Le haut commandement des forces armées communique ce qui suit :

Dans les secteurs central et septentrional du front de l'Est, au cours de la journée de samedi, les troupes allemandes ont infligé aux Soviétiques des pertes particulièrement élevées en hommes et en matériel, à la suite des nombreuses attaques exécutées par l'adversaire, au moyen parfois, de forces considérables appuyées par des chars.

La Luftwaffe a bombardé des installations maritimes à Théodosie et sur le littoral oriental de la mer Noire ; elle est intervenue efficacement dans les combats terrestres sur tout le front de l'Est.

Dans la nuit du 10 au 11 janvier, plusieurs ports britanniques d'importance stratégique ont été bombardés. En Afrique du Nord, l'ennemi maintient sa pression sur les positions de Solima.

Dans la région d'Agadaba, vive activité de patrouilles. Dans ce secteur, des états et des avions de combat allemands ont efficacement attaqué des concentrations de troupes ; plusieurs aérodromes ont été, en outre, bombardés en Marmarique.

Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens. De jour et de nuit, le bombardement des aérodromes de Malita a été poursuivi.

La nuit de samedi, des bombardiers anglais ont attaqué différentes localités du littoral de l'Allemagne du Nord.

On signale quelques victimes parmi la population civile. Six appareils ennemis ont été abattus.

L'aviation soviétique a perdu, du 8 au 9 janvier, 118 appareils, dont 82 en combats aériens et 12 par le tir de la D. C. A. ; les autres appareils ont été détruits au sol.

Pendant le même laps de temps, l'aviation allemande a perdu onze appareils sur le front de l'Est.